

VÉDIQUE *JIRVI-/JIVRI-*.

§ 1. Les dictionnaires enregistrent un adjectif *jivri-*, qui est typiquement un mot de *mantra*; en dehors du Ṛgveda (RV) et de l'Atharvaveda (AV), il n'apparaît que dans la littérature grammaticale, sans atteindre le stade du sanskrit dit « classique »¹. Dans les deux anciennes Saṃhitās, il est peu attesté: une dizaine d'occurrences (RV I³ IV² VIII¹ X¹ Val¹; AVS XIII¹ XIV¹, repris dans AVP: XVI¹ XVIII¹). Le sens du mot est établi: « vieux, décrépît » (cf. « gebrechlich, alt, greis »: PW III, 105; Grassmann, 489). Dans la chronologie interne du RV, la majorité des attestations de *jivri-* apparaissent en dehors du « noyau » ancien (les livres dits « familiaux »: II à VII, et le livre IX, consacré à Soma):

1. La bibliographie sur ce mot est commodément rassemblée et ordonnée par A. SHARMA, *Beiträge zur vedischen Lexicographie: Neue Wörter in M. Bloomfields Vedic Concordance* (= PHMA 5/6), München, 1959/1960, pp. 126-7 (s.u. *jivri-*). Le présent article développe une partie de ma communication (présentée le 17 septembre 1986) au colloque sur les « Dialectes et formes dialectales dans les littératures indo-aryennes », organisé à Paris par Mme Colette Caillat. La partie principale (consacrée au traitement de **ṛ* final) paraîtra dans les actes du colloque. Abréviations principales: AiGr. = J. WACKERNAGEL et A. DEBRUNNER, *Altindische Grammatik*. I-III, Göttingen, 1896-1957; GELDNER = *Der Rig-Veda aus dem Sanskrit ins Deutsche übersetzt* von K. F. G., Cambridge (Mass.), 1951; GRASSMANN = H. G., *Wörterbuch zum Rig-Veda*, Leipzig, 1873; IEW = J. POKORNY, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern-München, 1959-69; KEWai = M. MAYRHOFER, *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, Heidelberg, 1956-76; RENO, GLV = L. R., *Grammaire de la langue védique*, Lyon-Paris, 1952; id., EVP = *Etudes védiques et pāṇinéennes*. I-XVII, Paris, 1955-69. Les autres abréviations — employées pour les dictionnaires, les langues, les textes — sont celles qu'on rencontre ordinairement.

six exemples, en regard de deux seulement dans le livre IV; cette distribution reflète le caractère assez marginal de cet adjectif pour « vieux » dans la langue poétique. Les emplois ṛgvédiques de *jívrī-* font entrevoir une dimension stylistique: il s'agit d'un mot expressif, voire pittoresque, que les poètes utilisent pour sa « couleur » particulière. Cette observation pourrait sembler rapide, surtout à partir d'un nombre si limité d'exemples. Mais les deux occurrences du RV ancien permettent déjà de définir les deux principaux domaines d'emploi: en comparaison (IV 19.2), et comme épithète de *pitṛ-* « père », opposée à *yúvan-* « jeune » (IV 36.3).

§ 2. La première de ces situations, la présence privilégiée dans les comparaisons, n'est pas indifférente: on sait que les formules comparatives sont l'occasion de recherches esthétiques pour les compositeurs des hymnes; dans la mise en oeuvre de la comparaison, les poètes utilisent toutes les ressources de l'art verbal, et tirent parti des subtilités de la grammaire². Le lexique des comparaisons comporte un nombre non négligeable de mots rares, archaïques ou archaïsants, ou de formes étrangères à l'usage linguistique courant. J'en donnerai ici deux exemples. Du nom *vī-* masc. « oiseau », le nominatif sing. *véh*³ est homophone du génitif sing., et d'un type plus ancien que *vīh* (6 x: I 183.1, IV 26.4.5, IX 48.4, IX 62.15, X 11.4), lequel est refait sur le modèle productif de *agnī-* « feu »: sing. nom. *agnīh*/gén. *agnéh*; les cinq occurrences du nominatif *véh*, qui n'est pas susceptible d'avoir été refait, se trouvent toutes en comparaison (avec *ná*: formule \neq *vér ná* VI 3.5 d, IX 72.5 d, X 33.2 d; avec *yáthā*: formule *yáthā véh* \neq I 173.1 a, III 54.6 c), en regard de deux exemples de *vīh* (I 183.1d et IX 62.15c), dont un seul devant particule.

2. Cela a été remarquablement montré pour la syntaxe des comparaisons, par S. Jamison, dans son étude approfondie: *Case disharmony in Rgvedic similes*, IJ, 24 (1982), pp. 251-71.

3. Cette distribution limitée du nominatif *véh* (hésitations de Renou, *EVP* XII, p. 92 ad I 72.10) a été notée par R. NORMIER, in *IF*, 85 (1980), p. 67 n. 96; par contre, l'analyse morphologique proposée (*ibid.*) est très discutable. La flexion ancienne de ce nom remonte à un paradigme acrostatique: sing. nom. **h₂wói-s* / gén. **h₂wéi-s*, voir J. SCHINDLER, in « *Die Sprache* », 15, (1969), pp. 146, 152-3 et 157-8.

Le formulaire comparatif permet donc la préservation d'une forme archaïque.

Le nom *uṣás-* fém. « aurore » constitue un comparant assez fréquent (16 exemples). Le génitif sing. ancien dans ce type de flexion, en regard du nominatif *uṣáh* (<**h₂us-ōs*, cf. **h₂éus-ōs* reflété par lat. *aurōr(-a)*, etc.)⁴, est *uṣáh*, beaucoup plus rare que la forme courante *uṣásah*, laquelle s'analyse synchroniquement en *uṣás-aḥ*, plus clairement que *uṣáh* (apparemment identique au thème) <**us-s-ás*, avec simplification de la géminée (<**h₂us-s-é/ós*) *uṣás-aḥ* a été refait sur le modèle courant: thème en *-as-* + désinence (e.g. *mánas-aḥ* sur le neutre *mánas-*, *yaśás-aḥ* sur l'adjectif *yaśás-*); la forme héritée oblitérait la séparation entre thème et désinence. Il est frappant de constater que cette forme archaïque *uṣáh* (qui a conduit Grassmann (267) à poser à tort un lemme *uṣ-*, doublet de *uṣás-*) figure toujours dans des comparaisons, à l'exception d'un *āmreḍita* en X 8.4 (*uṣá-uṣah ... ágram* « en tête de chaque aurore »), et même dans une seule formule comparative figée: ≠ *uṣó ná jārāḥ* (I 69.1 b, 9 a; VII 10.1 a) « comme le fiancé de l'aurore »; cette expression, attestée dans des hymnes à Agni, repose sur une *kenning* désignant le soleil; symétriquement, l'aurore est appelée « la fiancée du soleil » ou d'Agni (e.g. VII 75.5 b *sūryasya yóṣā*). Une autre *kenning* désigne l'aurore comme « la fille du ciel » (*duhitā divāḥ*, *divó duhitā*) ou « la fille du soleil » (*duhitā sūryasya*, *sūro duhitā*). Les formules ne sont pas seulement un trésor d'archaïsmes, mais aussi le lieu d'accueil de formes exceptionnelles. Dans cette perspective, ce n'est probablement pas par hasard que la forme apparemment dialectale *sūre*, génitif sing. « oriental » de *svār-* « soleil », surgit justement dans la formule que nous venons de mentionner (*sūre duhitā* I 34.5 d, en regard de *sūro duhitā* VII 69.4 b). Le dialectalisme est produit comme ornement d'un formulaire conventionnel, et crée une étrangeté passagère, un flottement par rapport à la norme linguistique, puisque *sūre* ne peut être — « en bon

4. Cf. J. SCHINDLER, in *Flexion und Wortbildung* (Akten der V. Fachtagung der Indogermanischen Gesellschaft, Regensburg, 1973), Wiesbaden, 1975, p. 263; M. PETERS, *Untersuchungen zur Vertretung der indogermanischen Laryngale im Griechischen*, Wien, 1980, pp. 31-4.

védique » — que le locatif sing. de *sūra-* ou le datif sing. de *svār-*, deux des noms du « soleil »; mais, dans la phrase, ce *sûre* ne peut être construit ni comme un datif, ni comme un locatif: il est compris immédiatement comme le modifieur de *duhitā* « fille », qui se construit normalement avec un génitif⁵. Le caractère formulaire de la poésie ṛgvédique autorise le *jeu* avec des formes décalées, dans le temps ou dans l'espace: des archaïsmes ou des dialectalismes. Ces derniers peuvent être considérés, au prix d'un anachronisme, comme des « prakritismes »; ils reflètent simplement la diversité de la langue véhiculaire au stade de la composition des hymnes⁶.

§ 3. Ces considérations permettent de reprendre sous un nouveau jour les emplois de *jivri-* dans le RV et l'AV: ils sont circonscrits dans des formules. Trois domaines sont à envisager.

a) *jivri-* dans des comparaisons avec *nā*:

IV 19.2 a *āvāsṛjanta jivrayo nā devā*

b *bhūvaḥ samrāḥ indra satyāyonih*

« Les dieux, comme des vieillards, lâchèrent prise (*āva-sṛj-*, indicatif aoriste); tu es devenu (*bhū-*, injonctif aoriste)⁷ le roi universel, ô Indra, dont le lieu naturel est la vérité ».

Dans le début de cet hymne, Indra est représenté en champion des dieux, qui l'ont élu pour combattre Vṛtra: 1 ab-d *evā tvām indra vajrinn ātra viśve devāsaḥ ... nīr ēkam id vṛnate vṛtrahātye*; le contraste entre l'attitude de tous les dieux et celle d'Indra triomphant seul est mis en relief dans le premier hémistiche de la strophe 2: en regard du jeune héros Indra — « fils de la vérité » (cf. *sūnū- satyāsya* VIII 69.4) — les autres dieux sont représentés comme de vieux seigneurs, qui ont renoncé au combat, et préfèrent rester loin du champ de bataille. Le second

5. Sur le syntagme *sûre duhitā*, voir la bibliographie et diverses interprétations dans *AiGr.* I, p. 338 (Nachträge, p. 191); H. OLDENBERG, *Noten* I, pp. 36-7; RENOUE, *EVP* XVI, p. 2. Il me semble difficile de ne pas reconnaître ici le choix volontaire d'une forme ambiguë.

6. Cf. *AiGr.*, *Introduction générale*, pp. 5-9; L. RENOUE, *Histoire de la langue sanskrite*, Lyon-Paris, 1956, pp. 10-16 et 28-31; O. v. HINÜBER, *Das ältere Mittelindisch im Überblick*, Wien, 1986, pp. 22-4.

7. Sur les phrases du type *bhūvo rājā*, voir K. HOFFMANN, *Der Injunktiv im Veda*, Heidelberg, 1967, p. 214: injonctif aoriste exprimant la « constatation d'un résultat ».

hémistiche décrit l'action décisive d'Indra, doté du pouvoir royal (*samrāj-*): il a tué le serpent (*āhann āhim*), et tracé le cours des eaux. La comparaison repose sur une image très concrète: l'opposition entre les vieillards qui se sentent trop faibles pour aller combattre et le jeune guerrier, qu'ils délèguent dans l'exercice de cette fonction royale. Le « vieux seigneur » est une figure familière, qui apparaît dans d'autres comparaisons: il tremble de peur (I 37.8 b *jujurvām iva viśpātīḥ*, comparant pour la « terre », qui tremble sous les chocs des Marut: *pr̥thivī ... bhiyá ... rejate*), et préfère s'enfermer dans sa citadelle (VI 2.7 c *raṇvāḥ pur̥va jāryaḥ* (Agni) « heureux, tel un vieil (homme) dans la forteresse »: Renou, *EVP* XIII, p. 37; voir aussi p. 121, pour le rapprochement de ces deux passages)⁸. On notera que ces comparaisons utilisent des formes comportant *jūr-*, comme degré zéro de la racine *j̥-* (*jar¹*). Comme l'hapax *jūr(i)ya-* en VI 2.7, l'adjectif *jírvi-* est substantivé (« vieillard ») dans notre passage.

I 70.10 ab *vi tvā náraḥ purutrā saparyan*
(à Agni) cd *pitúr ná jívrer ví védo bharanta*

« Les hommes t'honorent diversement en bien des lieux; ils (te) portent de divers côtés comme la richesse du vieux père ». (cf. Renou, *EVP* XII, p. 16).

La strophe fait allusion à une situation concrète: la division de la possession (*védas-*) paternelle entre les héritiers, à laquelle est comparée la distribution du feu entre les demeures où il est entretenu. L'emploi de l'injonctif (*saparyan*, *bharanta*) en valeur générique⁹ est cohérent avec la comparaison tirée de la vie sociale, de l'expérience commune des hommes. Avec *jírvi-* épithète de *pitṛ-* dans une formule comparative, nous trouvons encore

I 180.5 a *ā vām dāndya vavṛtīya dasrā*
b *gór óheṇa taugryó ná jívriḥ*

« O merveilleux, je souhaite vous tourner tous deux vers le

8. Cf. aussi W. RAU, *The meaning of pur in Vedic literature* (Abhandlungen der Marburger Gelehrten Gesellschaft, 1973, Nr. 1), München, 1976, p. 31: sur la figure du *pūṛpati-*, retranché dans son fort.

9. Cf. K. HOFFMANN, *Injunktiv*, p. 128.

don, par l'hommage de la vache, comme le vieux fils de Tugra »¹⁰.

La comparaison évoque une figure mythique: Bhujyu, un fidèle des Ásvin, qui est ici désigné, comme souvent, par le nom patronymique *taugryá* « fils de Tugra »¹¹. L'hémistiche peut être diversement compris dans le détail. Il est clair que la demande actuelle est renforcée par le rappel des relations amicales entre Bhujyu et les dieux guérisseurs. Le poète pourrait mentionner comme un modèle la fidélité de Bhujyu, qui jusque dans sa vieillesse (*jívri*) a honoré les Ásvin: c'est l'interprétation de Geldner. Mais l'emploi du mot *jívri*, opposé implicitement à *yúvan*, doit suggérer, comme le relève finement Bergaigne, « l'idée d'un rajeunissement de Bhujyu par les Ásvins, analogue à celui de plusieurs autres de leurs favoris, de Cyavāna par exemple »¹²; dans ce cas, le don correspond, sur le plan mythique, à la spécialité des Ásvin: puisque la restauration de la vigueur juvénile fut accordée jadis au vieillard, celui qui adresse aujourd'hui une prière, en prenant la suite de cet ancêtre méritant, peut compter légitimement sur la faveur des mêmes dieux, qui ne lui refuseront pas un cadeau plus modeste. Nous rencontrerons plus loin, à propos du deuxième domaine d'emploi de *jívri* (cf. I 110.8, IV 36.3), l'action rajeunissante des dieux.

Dans l'exemple suivant, l'adjectif, au nominatif pluriel, est substantivé, comme en IV 19.2 (voir le début de ce paragraphe):

VIII 45.20 a *ā tvā rambhām ná jívrayo*

b *rarábhṃā śávasas páte*

« Nous nous sommes appuyés sur toi, comme des vieillards sur le bâton, ô maître de la force ».

Comme en IV 19.2, le dieu invoqué est Indra, qui personnifie la force juvénile, à laquelle s'accrochent les vieillards: dans les deux passages, le comparant *jívri* est associé à une représentation

10. Sur *óha* "hommage proclamé", de la racine *ūh-*, voir la note de Geldner, ad I 61.1 c; et RENOU, *EVP* XIII, p. 101 (ad IV 10.1).

11. Cf. A. A. MACDONELL, *Vedic Mythology*, Strassburg, 1897, p. 52.

12. *La religion védique d'après les hymnes du Rg-Veda*. III, Paris, 1883, p. 15; sur Cyavāna et les Ásvin, cf. MACDONELL, *op. cit.*, pp. 51-2 (références dans GRASSMANN, 459).

réaliste, voire cruelle, de la vieillesse. Nous avons traduit, à la suite de Geldner, le nom *rambhā-* masc. par « bâton »; il s'agit en fait d'un dérivé (hapax du RV, mais voir aussi l'adjectif possessif *rambhīn-*) de la racine *rambh-* « s'appuyer sur » (à distinguer de *rabh-* « saisir, prendre »)¹³: littéralement, il signifie « appui, soutien »; il est employé ici avec concrétisation. Le mot est impliqué dans une figure étymologique, comme complément du verbe *ā-rambh-* au parfait; c'est un autre indice de l'expressivité recherchée ici par le poète. Cet hapax est le point de départ du commentaire de la phrase dans le Nirukta (III, 21), qu'il vaut la peine de rappeler. Après avoir cité notre texte, Yāska en donne l'équivalent correct, dans la langue de son temps: *ārabhāmahe tvā jīrnā iva daṇḍam*; tous les éléments de la comparaison sont transposés. Outre la traduction concrète de *rambhā-* par *daṇḍa-*, le nom courant pour « bâton », la glose substitue *iva* à *nā* et *jīrnāḥ* à *jīvrayaḥ*: le premier fait est dû à la disparition de *nā* comme particule comparative après l'AV¹⁴, et le second confirme que le mot *jīvri-* est sorti de l'usage. Ce nom n'était plus immédiatement compris à l'époque de Yāska; nous essaierons de cerner plus précisément la bizarrerie de sa forme. L'obscurité de *jīvri-* en sanskrit post-védique ressort des sens aberrants qui lui sont donnés par Ujjvaladatta: « temps » et « oiseau » (Uṇādisūtra V 49); à la rigueur, le premier pourrait avoir été posé à partir de la notion de « vieillesse », « grand âge ».

§ 4. Deuxième domaine d'emploi:

b) *jīvri-* opposé à *yūvan-* « jeune »:

IV 36.3 c *jīvrī yāt śāntā pitārā sanājūrā*

d *pūnar yūvānā carāthāya tākṣatha*

La grandeur des Ṛbhu s'est manifestée en ceci: « à savoir que vous façonnez à nouveau jeunes (et frais) pour marcher les deux parents (= père et mère), alors qu'ils étaient vieux et usés par l'âge » (cf. Renou, *EVP* XV, p. 93). On notera la valeur d'opposition du participe *śānt-* « étant en réalité, en fait », — selon l'usage

13. Cf. F. B. J. KUIPER, *Die indogermanischen Nasalpräsentia*, Amsterdam, 1937, p. 148 (où ce passage est étudié); *KEW* III, p. 42.

14. Cf. G.-J. PINAULT, in *BSL*, 80 (1985), pp. 107-8.

connu¹⁵; cela renforce l'antithèse entre *jivri-* (c) et *yúvan-* (d). Dans un autre hymne aux Ṛbhu, ces deux mots figurent dans le même *pāda*:

I 110.8 c *saúddhanvanāsaḥ svapasyāyā naro*
d *jivri yúvānā pitārā-akṛnotana*

« O fils de Sudhanvan, grâce à votre habileté-à-oeuvrer, ô seigneurs, vous avez fait (en sorte que) les deux parents décrépits (redevinssent) jeunes ». (Renou, *EVP* XV, p. 80).

Dans ce passage, comme dans le précédent, en face de l'attribut *yúvan-* le complément d'objet est fourni par le syntagme *jivri- pitṛ-* « vieux père » au duel: nous l'avons rencontré (cf. § 3) au singulier dans la comparaison de I 70.10 (cd *pitūr nā jivreḥ ... védah*); il n'y a donc pas de séparation tranchée entre les deux domaines d'emploi que nous avons distingués. Selon la même tendance, nous avons vu que l'opposition *jivri-*: *yúvan-* est implicite en I 180.5 ab (hymne aux Áśvin), où le personnage appelé Taugrya représente un « ancien », un « père » pour le poète. Néanmoins, la moitié des occurrences de *jivri-* dans le RV concerne des comparaisons, et ce fait doit être souligné, en leur consacrant une place à part dans l'analyse.

A la présente catégorie peut être rattaché un dernier passage, malheureusement trop allusif pour être exploité:

VIII 51.2 a *pārṣadvāṇāḥ praskaṇvam sám asādayac*
(à Indra) b *cháyānaṁ jivrim úddhitam*

« Pārṣadvāṇa fit asseoir avec (lui) Praskaṇva, le vieux, qui gisait abandonné ».

A ce texte du Vāḷakhilya corespond exactement celui des Khilāni (III 3.2)¹⁶. La traduction suit celle de Geldner, qui note l'absence de toute autre mention de cet événement; Pārṣadvāṇa prit à son service Praskaṇva, et ce ṛṣi gagna sa récompense, octroyée par un patron mentionné ailleurs, d'après le second hémistiche (cf. aussi Oldenberg, *Noten* II, p. 118). On peut ima-

15. Voir GRASSMANN, 151 et RENOU, *GLV* § 418 remarque 2, p. 357; entre autres, *EVP* XII, p. 89 (ad I 69.2), XV, p. 72 (ad X 67.10), XVI, p. 66 (ad VIII 73.1). La valeur adversative et concessive devient fréquente en védique ultérieur, cf. A. MINARD, *Trois énigmes sur les Cent chemins*. I, Paris, 1949, § 109a, p. 40; II, 1956, § 398, p. 164.

16. Voir I. SCHEFTELOWITZ, *Die Apokryphen des Rgveda*, Breslau, 1906, p. 91.

giner que le vieux sacrificateur Praskaṇva (« celui qui sacrifie depuis longtemps »: **prá-skṛṇva-*)¹⁷ fut relevé de sa condition misérable par un généreux sacrifiant, et qu'il fut en quelque sorte « *rajeṇi* ». Il faut reconnaître que cela n'est pas dit explicitement. Quoi qu'il en soit, dans cet exemple comme dans tous les précédents, le mot *jívri-* porte la connotation d'usure, de décrépitude (encore renforcée par les participes *śáyāna-* et *úddhita-*, dans le même *pāda*). L'image négative de la vieillesse domine dans les deux domaines d'emploi que nous avons considérés jusqu'à maintenant.

§ 5. Mais il existe une autre image possible de la vieillesse, tout aussi réaliste: c'est simplement le fait d'avoir atteint le « grand âge », d'avoir prolongé sa vie et d'avoir vu l'accroissement de sa postérité, dans une maison prospère, etc. Cela définit le troisième domaine d'emploi.

c) *jívri-* « vieux, âgé », — sans connotation négative:

- X 85.27 a *ihá priyam prajāyā te sám ṛdhyatām*
 b *asmín grhé gārhapatyāya jāgrhi /*
 c *enā pátyā tanvām sám sṛjasva*
 d *ádhā jívri vidātham ā vadāthaḥ*

Ces paroles de l'hymne nuptial sont prononcées à l'adresse de l'épousée lors de l'entrée dans sa nouvelle maison. Je reprends la traduction de Renou¹⁸, sauf pour la dernière ligne: « Puissent ici, par les enfants, des choses heureuses t'advenir! Veille sur cette maison pour ton oeuvre de maîtresse de maison! Mélange ton corps à celui de ton époux! Ensuite, dans votre vieillesse (littéralement, « vieux tous les deux »: nominatif duel), vous ordonnerez tous deux vos dispositions ». Le dernier syntagme verbal (*vidātham ā-vad-*) signifie: « prononcer la répartition », d'où « régler la disposition », plus généralement « gouverner », ici dans la famille élargie: concrètement, donner à chacun selon sa place dans la hiérarchie. La suite des idées est très claire; dans

17. Sur l'origine de ce nom propre, et du nom *Kāṇva-*, cf. K. HOFFMANN, in « Aufsätze zur Indoiranistik. I », Wiesbaden, 1975, pp. 15-28, notamment pp. 23-4 (adjectif **kanvá-* < **kṛṇv-á-*); bon exemple de *r* intérieur confondu anciennement avec une voyelle brève (cf. *infra* § 9 et n. 51).

18. *Hymnes spéculatifs du Véda*, Paris, 1956, p. 86 (au *pāda* d, confusion sur la personne du verbe, avec celle de 26 d: 2^e singulier).

cette strophe, la fiancée est invitée à accomplir ses devoirs: avoir des enfants (a), agir en maîtresse de maison (b), s'unir avec son époux (c); alors (succession temporelle marquée par *ádha*: « et alors, ensuite », angl. 'and then'¹⁹), les deux époux (« père et mère »: *pitārā*) qui se sont dotés d'une descendance, pourront la gouverner, la conseiller, etc. Cela représente l'accomplissement du rôle des maîtres de maison. Nous avons l'application à la vie domestique de l'expression formulaire (allitérante en /vVd/) *vidátha-á-vad-*, bien connue dès le RV ancien: elle constitue le refrain du livre II, le *pāda* final donnant le « sceau » de la famille *Gr̥tsama-da*²⁰: *br̥hád vadema vidáthe suvīrāḥ* « Pourvus d'hommes d'élite, puissions-nous parler haut lors de la répartition! » (II 1.16 d, etc.; cf. Renou, *EVP* XII, p. 42); voyez encore, avec l'accusatif *vidátham*, I 117.25 d: *suvīrāso vidátham á vadema* « Pourvus d'hommes d'élite, puissions-nous ordonner la répartition! »²¹. L'hymne récité lors des noces reprend cette formule ancienne; avant notre strophe, elle figure à la fin de la strophe X 85.26, où elle s'applique à l'épousée seule: *cd gr̥hān gaccha gr̥hāpatnī yáthāso, vaśínī tvám vidátham á vadāsi*: « Va dans les maisons (de ton époux), afin d'être la maîtresse de maison! Souveraine, tu ordonneras tes dispositions ». Dans ce contexte, *jívri-* devient positif; le mot n'est pas contradictoire avec l'action envisagée: réaliser sa destinée, le but (*ártha-*) qui vous est assigné, en parvenant à un âge avancé. Le grand âge est associé aux notions de santé, de prospérité, et de domination familiale.

L'hymne X 85 appartient à la section dite « populaire »²² du RV: il se trouve à la fin du livre X, qui est lui-même un appendice à l'ensemble de la collection. Il est établi que les textes de ce niveau sont rédigés dans une langue un peu différente, par la phonétique, la morphologie et le lexique; ils comportent un matériel linguistique moins châtié, pas complètement soumis aux conven-

19. J. S. KLEIN, *Toward a discourse grammar of the R̥gveda*. I: *Coordinate conjunction*, Heidelberg, 1985, Part 2, p. 125 n. 43.

20. Voir L. RENOU, *EVP* II, pp. 31-2 (« Les refrains dans le R̥gveda »).

21. Cf. P. THIEME, *Untersuchungen zur Wortkunde und Auslegung des R̥gveda*, Halle, 1949, pp. 44-5: « die Anordnung ansagen ».

22. E. V. ARNOLD, *Vedic Metre in its historical development*, Cambridge, 1905, pp. 287 et 322.

tions des hymnes familiaux²³. Selon la même ligne, nous observons un clivage net pour les emplois de *jívri-*: la seule occurrence du livre X, dans un hymne « populaire », présente le sens fondamental de « vieux », avec une connotation positive, alors que dans tout le reste du RV le mot est chargé de nuances négatives (« décrépit, affaibli »), — comme on peut l'attendre pour un vocable issu d'un parler moins noble. L'écart linguistique donne lieu à une différenciation stylistique. Autrement dit, dans sa forme même, *jívri-* était « marqué » par rapport aux autres expressions de la vieillesse. Lorsqu'il fut adopté par la langue poétique, ce mot avait déjà un statut particulier: il appartenait à un parler différent. Dans ce parler, reflété par l'hymne X 85, *jívri-* était une désignation ordinaire, objective, pour « vieux ».

§ 6. Cette hypothèse se trouve corroborée par la variation formelle au centre de ce mot, que nous avons inscrite dans le titre de notre étude: *jírvi-/jívri-*; la variante *jírvi-* est la leçon établie pour toutes les occurrences de l'AV²⁴. N'y aurait-il pas une corrélation entre forme et emploi, puisque l'AV n'est pas au même niveau linguistique que le RV ancien, et dans la continuité du RV « populaire »? Davantage: tous les exemples de *jívri-* dans l'AV ont une connotation positive, puisqu'ils figurent dans la formule de RV X 85.27 d: *jírvi-vidátham á-vad-*; il s'agit de variations du même texte. Résumons ces constatations dans un tableau:

	RV sauf X	RV X 85	AV
Registre	noble	populaire	
Connotation de « vieux »	négative	positive	
Forme	<i>jívri-</i>	<i>jívri-</i>	<i>jírvi-</i>

23. Cf. ARNOLD, *op. cit.*, pp. 22-46; RENOU, *Histoire (op. cit. n. 6)*, pp. 31-3, et AiGr., *Introduction générale*, pp. 4-5.

24. W. D. WHITNEY, *Atharva-Veda-Samhitā* translated into English, Cambridge (Mass.), 1905, pp. 473 et 744.

Voyons les exemples. A l'hymne X 85 correspond dans l'AV l'hymne XIV 1 (recension Śaunaka; XVIII 2 dans la recension Paippalāda), avec diverses modifications. Il nous suffira de citer le *pāda* en question:

AV XIV 1.21 d *átha jīrvir vidátham á vadāsi*

(cf. AVP XVIII 2.10 d)

Par rapport au *pāda* RV X 85.27 d, nous constatons plusieurs différences: sous l'influence du *pāda* d de la strophe précédente (XIV 1.20 d, identique au *pāda* 26 d de l'hymne ṛgvédique, cité plus haut, § 5), l'identité du sujet a été modifiée: au lieu du duel, le singulier, référant seulement à l'épousée, en continuité avec les phrases précédentes, qui lui lancent des exhortations, à l'impératif; le verbe de notre phrase est au subjonctif. De plus, conformément à un processus général, la particule *ádha* a été remplacée par *átha*, qui est la forme la plus récente, devenue courante en sanskrit post-védique; à cette place du *pāda*, on attendrait plutôt *áthā* ou *átho* (*átha*+u). La particule *átha* progresse aux dépens de *ádha* dès le RV, où elle a déjà la valeur d'une conjonction temporelle (« et alors »)²⁵. On peut concevoir une altération limitée, par une sorte de croisement, de *ádha* (plus archaïque, et certainement originel dans le texte) sous l'influence de *áthā/átho*, les formes plus vivantes dans la même fonction. Enfin, nous lisons *jīrvi-*; si la corrélation mise en évidence dans notre tableau est admise, on s'attendrait à lire *jīrvī-* aussi dans le passage ṛgvédique. Il suffit de considérer que la forme *jīvri-*, propre à la langue du RV, a été nivelée: l'autre forme n'était pas « acceptable »; il nous reste à en déterminer la cause. — Le dernier avatar de ce *pāda* figure dans la citation du texte par l'Āpastamba-Mantra-Brāhmaṇa (I 9.4; cf. aussi Jaiminīya-Gṛhya-Sūtra I 22.5), qui donne un nominatif sing. féminin *jīvrī*; le sens est toujours « vieille, âgée ». La recaractérisation du genre de l'adjectif en *-i-* référant à une femme n'est pas surprenante. Il faut surtout expliquer la relation entre les trois formes du radical: *jīvri-* (RV / *jīrvi-* (AV) / *jīvrī-* (ĀpMB).

Dans l'hymne AV VIII 1, qui est une prière pour la longue vie (*āyus-*) et la santé, nous lisons le même *pāda* formulaire

25. Cf. J. S. KLEIN, *Discourse grammar*. I/2, pp. 63-6 (*op. cit.* n. 19).

(6 d = XIV 1.21 d), dans une strophe importante, dont le contenu est archaïque:

- | | | |
|-------------|---|--|
| AV VIII 1.6 | a | <i>udyānaṃ te puruṣa nāvayānaṃ</i> |
| | b | <i>jīvātuṃ te dākṣatātiṃ kṛṇomi /</i> |
| | c | <i>ā hí rohemām amṛtaṃ sukhāṃ rátham</i> |
| | d | <i>átha jírvir vidátham ā vadāsi</i> |

(cf. AVP XVI 1.6)

« C'est le lever, ô homme, et non le coucher, c'est la vie, c'est l'habileté que je te fais. En effet, monte sur le char que voici, immortel, au bon moyeu; alors, devenu vieux, tu ordonneras la répartition »²⁶.

L'intérêt de ce passage réside dans la confirmation de la valeur positive de *jírvi-* et dans l'association, d'un hémistiche à l'autre, avec la racine *jīv-* (dans l'abstrait *jīvātu-*, en b) « vivre ». Nous tenons tous les éléments du problème: Les commentateurs des *Vedic Variants*²⁷ proposent, de manière convaincante, d'expliquer la variante *jírvi* de l'ĀpMB par une double confusion: pour **vrī-*, apparemment féminin d'un adjectif théorique **jívra-* masc., croisement des leçons *jírvi* (nom. duel, RV) et *jírviḥ/jívriḥ* (nom. sing., AV), dans le même *pāda*; pour *jív-*, rapprochement, par étymologie populaire, de la racine *jīv-*; en effet, « vieux » peut être interprété comme « ayant vécu longtemps, à la longue vie, encore vivant (*jívá-*) ». Cela est cohérent avec la valeur positive du mot dans cette phrase auspiciuse. Dès le RV, la racine *jīv-* est souvent employée dans les souhaits de longue vie: c'est un thème fondamental, dont l'expression est déjà indo-iranienne (cf. le composé RV *dirghāyu-* **uṣ-* = av. *darəgāiiu-*)²⁸. On peut citer, entre autres, les syntagmes formulaires comme *śatām śarādo jīv-* « vivre cent ans » (III 36.10, VII 66.16, X 161.4), *prá-tṛ- dyur jívase* « étendre la durée de vie de quelqu'un, pour qu'il vive » (I 44.6,

26. Je reprends, sauf pour le second hémistiche, la traduction de V. HENRY, *Les livres VIII et IX de l'Atharva-Véda*, Paris, 1894, p. 2 (voir le commentaire, p. 36).

27. M. BLOOMFIELD et F. EDGERTON, *Vedic Variants. II: Phonetics*, Philadelphia, 1932, § 529, p. 255 et § 544, p. 259

28. Cf. R. SCHMITT, *Dichtung und Dichtersprache in indogermanischer Zeit*, Wiesbaden, 1967, pp. 161-2; B. SCHLERATH, *Awesta-Wörterbuch. Vorarbeiten II*, Wiesbaden, 1968, p. 164.

89.2; VIII 18.22, 48.4; X 144.5), etc. Si « vivre » entraîne implicitement l'idée de « vivre longtemps » (cent ans: expression symbolique du maximum, sur trois générations), on comprend qu'un mot signifiant « vieux » puisse être réinterprété, de façon savante, comme « vivant (encore), continuant à vivre ». En raison de la permanence du thème de la vie longue et prospère, on doit se demander si la motivation du radical de la variante *jivri-*, dans un texte rituel tardif, n'aurait pas affecté cet adjectif bien antérieurement. Il est bien connu, par les faits de nombreuses langues, que les locuteurs tendent à déformer un mot d'un autre parler, pour le rendre interprétable, et plus conforme à leurs propres schèmes linguistiques. Il est clair que RV *jivri-* est plus proche de *jiv-*; c'est un mot acceptable, malgré la brève du radical (cf. les formes comme *bhuri-śāh-* IX 88.2, en regard de *bhūri-*²⁹, et *turā-* (<**tṛh₂-ó-*) « fort, triomphant », rattaché secondairement à la racine *tū-/tav-* « être fort, prospérer »³⁰; et il existe un suffixe

29. Dans ce cas précis, la voyelle brève semble due à un « abrègement en composition », cf. F.B.J. KUIPER, in « Die Sprache », 7 (1961), pp. 14-31: voir encore *virā-*: *virā-śāh-* I 35.6, *ādhar* /*an-*: (*tr(i)y-udhān-* III 56.3, *sūti-* "enfantement": *sūṣuti-* X 39.7; ces exemples, avec d'autres, garantissent l'acceptabilité de la variation *i/i*, *u/ū* - du moins dans certaines limites.

30. Normalement, **tṛh₂-ó-*, en l'absence de tout environnement labial, devrait donner **tirā-* (cf. *infra* § 7 et n. 39). Mais cette racine a connu une extension, probablement dialectale, du timbre *u* hors de son contexte originel, dans plusieurs dérivés (e.g. nom-racine *tūr-*). Le cas de *turā-*, bien attesté dans le RV, est particulièrement intéressant: d'après la diversité des emplois, on pose traditionnellement deux adjectifs (cf. GRASSMANN, 541-2), l'un rattaché à *tū-*, l'autre à *tṛ-*; en fait, il s'agit probablement d'un seul mot, avec deux séries d'emplois. L.S. Joseph pose un *turā-* unique, issu de **tṛh₂-ó-* (*Problems in the development of the Indo-European laryngeals in Celtic*, Diss. Harvard University, 1980, p. 196), et fait observer judicieusement que les poètes associent volontiers dans la même phrase *turā-* à des dérivés de la racine *tū-*, comme *tāvas-*, *tavās-*, *tuvi-* (e.g. VI 18.4, 32.1). On peut se demander si ce jeu phonique et pseudo-étymologique est seulement la conséquence de la proximité formelle entre *turā-* et *tū-* (cf. *tuvi-* en composition, évoquant le rapport *śukrá-*: *śūci-*), ou si le développement sémantique du dérivé de *tṛ-* ("qui traverse, qui perce", d'où "qui passe outre" les obstacles, les ennemis: "triomphant") n'a pas favorisé très tôt, par rapprochement avec la racine *tū-*, la sélection par les poètes de la variante *turā-*, empruntée à un "parler en *u*". Il y aurait une extension lexicale des formes en *-ur/-ūr-*, aux dépens de *-ir/-īr-*, à partir d'un choix stylistique.

-*ri*-, dans quelques noms³¹. En revanche, dans AV *jírvi*- la racine « vieillir » est encore décelable. Tous les manuels reflètent un consensus: la forme *jírvi*- est plus ancienne que la forme *jívri*-; de l'une à l'autre, il s'est produit une métathèse³². Le sens de l'évolution est évident, et ressort du noyau sémantique du mot. Notre étude des emplois confirme, s'il en était encore besoin, cette doctrine; mais elle nous donne surtout des éléments pour rendre compte de la transformation de ce nom, qui est enregistrée sans être vraiment expliquée: pourquoi une inversion du groupe *rv*, et pourquoi dans ce mot? Il reste à dire sur cette transformation, et sur la forme *jírvi*- elle-même.

§ 7. De la racine *jī-* « vieillir, s'user » (angl. 'to grow old, to decay'; avec valeur transitive: « vieillir, user, consumer »)³³, on attend, au degré zéro devant suffixe commençant par consonne, *jīr°* (ou *jūr°*), avec une voyelle longue: cela est confirmé entre autres par l'adjectif verbal, qui est *jīrṇá-* (ou *jūrṇá-*). Il faut donc expliquer la voyelle brève du radical dans *jírvi*-; à moins d'admettre une extension immotivée de l'allomorphe *jīr°*, à partir de formes devant suffixe commençant par voyelle. Le cas est différent de celui du participe parfait *jujurvás-*, au lieu de **jujūrvas-* attendu (RV *jujurván*: I 37.8, 158.6 et II 4.5 °(*u*)*ván*); dans cette formation, il y a eu extension de l'allomorphe régulier des cas oblique: *jujur-ús-* (RV I 116.10, V 74.5: à l'ablatif sing.), devant le degré zéro du suffixe³⁴. A l'intérieur d'un paradigme, le nivelle-

31. Voir *AiGr.* II/2, § 688, p. 859: -*ri*- est très rare pour les adjectifs. Je montre ailleurs que *bhūri-* "abondant" est un ancien substantif.

32. *AiGr.* I, § 184 b) remarque, p. 207; II/2, § 688 b, p. 859, § 731 a, pp. 915-6, § 737, p. 919. Présentation prudente de M. Mayrhofer, *KEW* I, p. 435; le mot est encore rattaché à la racine de gr. *biā* "violence", véd. *jyā-* (*jīnāti*, *jīyate*) dans *IEW*, p. 470. L'accent sur la première syllabe a dû être généralisé à partir de l'emploi substantivé ("un vieux"), cf. *Kṛṣṇa-* nom propre en regard de *kṛṣṇá-* adjectif; l'adjectif théorique serait donc **jírvi-*, mais cela n'est pas certain, puisqu'il s'agit d'un dérivé complexe (-*u*+*i*-, voir plus loin).

33. Sur le système verbal de cette racine, voir S. JAMISON, *Function and form in the -āya-formations of the Rig Veda and Atharva Veda*, Göttingen, 1983, pp. 154-5.

34. Cf. *AiGr.* I, § 23, p. 26.

ment est banal. En fait, le problème de *jīr*^o devant consonne participe de l'étrangeté synchronique du mot.

La racine *jī-* (degré plein *jar*^o-, cf. l'aoriste sigmatique 3^e plur. *jāriṣur* RV 2 x, et l'abstrait masc. *jarimán-* RV 9 x) fait partie des racines héritées avec une laryngale finale, qui sont notées traditionnellement avec une sonante longue au degré zéro; sa forme indo-eur. est **gérh₂-* (= *ger*, *gerā*: IEW, pp. 390-391). Le numéro de la laryngale est indiqué par le grec, où apparaît un allomorphe /gera-/: *gerarós* « vénérable », *geraiós* « vieux », *gēras* « vieillesse » et *gēras* « part d'honneur » (neutre **gérh₂-s-*)³⁵. En indo-aryen, le degré zéro des racines de structure *CeRH-* donne les séquences suivantes³⁶:

- 1) **RH-V-* > **rHa-* > *-ira-*, *-ura-*
(e.g. les adverbes *tirás* « à travers » < **tṛh₂-ós*, cf. lat. *trāns*; *purás* « devant, avant » < **prh₂-ós*: gr. *páros*, cf. lat. *prae*, gr. dor. béot. *prātos*);
- 2) **RH-C-* > **rHC-* > *-īrC-*, *-ūrC-*
(e.g. les adjectifs verbaux *sītrṇá-* « étendu » < **stṛh₃-nó-*, cf. gr. *strōtós*, lat. *strātus* < **stṛh₃-tó-*; *pūrṇá-* « plein, rempli » < **plh₁-nó-*, cf. lat. *plēnus* < **pleh₁-no-*).

En regard, l'iranien présente uniformément *-ar-* (noté *-arə-* devant consonne): respectivement, av. *tarō*, *parō*, *starəta-*, etc.; voyez aussi la correspondance véd. *dirghá-* « long »: av. *darəga-* < **dṛHghá-* < **dlh₁ghó-* (cf. gr. *en-delekhēs*, pour le numéro de la laryngale). En indo-aryen, la distribution des deux timbres *i* et *u* de la vocalisation de **-r-* dans cette séquence, semble obéir à

35. Cf. P. CHANTRAINE, *DELG*, p. 216 et R. S. P. BEEKES, *The development of the Proto-Indo-European laryngeals in Greek*, The Hague-Paris, 1969, pp. 201-2; un allomorphe /grā-/ < **greh₂-* apparaît dans le nom *graūs* "vieille femme" (dit aussi en attique de la peau du lait: une "vieille peau", ridée, cf. *DELG*, p. 235): pour l'analyse de sa formation, voir M. PETERS, *Untersuchungen* (op. cit. n. 4), pp. 252-3 n. 210.

36. *C* = consonne, *V* = voyelle, *R* = liquide (*r*, *l*), *H* = laryngale. On trouvera l'exposé pré-laryngaliste des données indiennes dans *AiGr.* I, §§ 21-27, pp. 23-31; et une présentation actuelle par M. Mayrhofer, in « *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* », 34 (1981), pp. 427-38; *Indogermanische Grammatik. I/2: Lautlehre*, Heidelberg, 1986, p. 160 (entre autres). Les exemples donnés ci-après figurent dans tous les manuels.

un seul principe général, illustré par les exemples ci-dessus: le timbre *u* (soit *-ur-* devant voyelle, *-ūr-* devant consonne) apparaît régulièrement, sans exception, quand la racine commence par une consonne labiale (occlusives, *m* et *v*). Dans les autres racines, où le timbre *i* devrait être « régulier », on constate des flottements; plusieurs attestent une concurrence des deux timbres, dès les plus anciens textes, et jusqu'en indo-aryen ultérieur³⁷. Il n'est pas possible de discuter ici un problème aussi vaste. Cependant, le cas des dérivés de *jī-* « vieillir » permet de préciser l'hypothèse, déjà formulée par Wackernagel³⁸, du caractère originellement dialectal de la variation. En effet, on constate une distribution tranchée entre les deux anciennes Saṃhitās: le RV emploie exclusivement des formes à timbre *u* (*jur-V°*, *jūr-C°*) l'AV des formes à timbre *i* (*jir-V°*, *jīr-C°*). Voyez notamment le présent en *-ya-* et l'adjectif verbal en *-na-*: RV *jūryati*, *jūrṇá-* / AV *jīryati*, *jīrṇá-*; cette variation se reflète encore, bien que de manière moins nette, en sanskrit et en moyen-indien, et jusque dans les dialectes modernes³⁹. Par exemple, les deux formes de l'adjectif verbal sont continuées par pk. *junṇa* et *jīṇṇa* à côté de skr. *jīrṇa-*, adopté par la langue classique aux dépens de l'autre variante. Par conséquent, la forme *jír-vi-*, propre à l'AV, n'est pas surprenante dans un « parler en *i* », pour cette racine; en revanche, elle était opaque, inanalysable dans un « parler en *u* », comme celui du RV. Tout se passe comme

37. AiGr. I, § 24, p. 28; O. v. HINÜBER, *Mittelindisch*, § 10, p. 23.

38. « Das Schwanken zwischen *īr* u. *ūr* scheint z.T. mundartlich gewesen zu sein » (*loc. cit.* n. 37).

39. Voir R. L. TURNER, *A comparative dictionary of the Indo-Aryan languages*, London, 1966, n. 5235 (**jīrati*, remplaçant *jīryati*), 5237 (*jīrṇá-*), 5260 (*jūrṇá-*), pp. 288 et 290; e.g. gujarātī *jūnū* / bengali *jīna*. Un autre exemple est celui du prototype **tūrtha-* (n. 5903, p. 337), donnant Aśoka *tuṭṭha*, pk. *tūha*, khowar *thūrt*, etc., à côté de *tīrthá-* (n. 5846, p. 333) donnant pa. et pk. *titṭha*, etc. La racine *tī-* "traverser" du nom du "gué" présente les deux timbres dès le védique ancien: RV prés. *tīrāti/turāti* (part. *turánt-*), adj. verbal (*á-*)*tīrṇa-*/(*a-*)*tūrta-*, nom-racine *tīr-/tur-*, etc. Le point de départ du timbre *u* réside probablement dans les formations à élargissement *-u-*, comme le présent actif **térh₂-u-ti* (hitt. *tarhuzzi*), plur. **tṛh₂-w-énti* > véd. *tūryanti*, d'où le présent *tūr₂vati* (: av. *tauruna-*), moyen **tṛh₂-u-toi* > **turute* (cf. *infra* § 9), refait en *tarute*, etc.: voir M. MAYRHOFER, *Indogerm. Grammatik*. I/2, p. 105 (avec bibliographie); G. KLINGENSCHMITT, *Das altarmenische Verbum*. Wiesbaden, 1982, pp. 229-33. Puis le timbre *u* a été généralisé dans une partie des dialectes.

si deux langues littéraires avaient sélectionné une variante du radical.

Comment rendre compte de la voyelle brève? Il suffit de se rappeler que *-vi-* est un suffixe complexe, qui peut être analysé en *-u-+i-*: en reconstruction, **-w-i-*, autrement dit l'élargissement d'un thème en *-u-* au moyen du suffixe *-i-*, sans changement de fonction⁴⁰. Ce processus, connu par d'autres langues (cf. lat. *brevis* < **mreghw-i-* en regard de **mrghú-* dans av. *mərəzu-*, gr. *brakhús*, etc.), est encore vivant en védique: voyez l'adjectif *ghṛṣvi-* « vivace, allègre » (RV 15 x) synonyme de *ghṛṣu-* (4 x), et le quasi-participe *dādhrvi-* « qui soutient, ferme » (hapax, racine *dhṛ-*), en regard de *cikítu-* « avisé » (hapax, racine *cit-*); un **cikítv-i-* pourrait être indirectement attesté par l'adverbe *cikítviti* (IV 52.4, aussi dans le composé *cikítvin-manas-* « à l'esprit avisé »: V 22.3, VIII 95.5). Il est donc permis de poser un adjectif **jiru-*, dont seul le doublet élargi *jirv+i-* aurait survécu. Dans ce cas, nous pouvons restituer l'évolution: **ǵr̥h₂-ú-* > indo-iranien **jṛHu-* > véd. **jiru-*, avec le traitement normal devant voyelle; l'élargissement par *-i-* serait intervenu seulement après ce stade⁴¹. La chronologie relative justifie la forme *jirvi-*, qui ne peut remonter à un thème hérité en **-wi-*; sa formation est relativement récente, dans la période qui précède nos plus anciens textes. Il ne s'agit pas d'un mot constitué en indo-iranien.

40. Cette analyse rend compte de la coexistence de dérivés en **-u-* et en **-w-i-*; outre les exemples védiques donnés ci-après (cf. *AiGr.* II/2, § 731, pp. 915-6), il faut rappeler le type de hitt. *parku-i-* "pur" g dénomiatif *parku-nu-* "purifier" (cf. H. KRONASSER, *Etymologie der hethitischen Sprache*. I, Wiesbaden, 1966, § 69, p. 107), et le type de lat. *suāvis* en regard de véd. *svādú-* "doux" (cf. M. LEUMANN, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München, 1977, § 310, p. 346); voir en général E. BENVENISTE, *Hittite et indo-européen*, Paris, 1962, p. 23; F. BADER, *Suffixes grecs en -m-: recherches comparatives sur l'hétéroclisie nominale*, Paris, 1974, p. 84, et in *BSL* 72 (1977), pp. 106-7. Mais le problème est lié à celui du genre féminin (lat. *suāvis*: véd. *svādvī-* ?) en anatolien et en indo-eur.: sur la question de la marque de "i-Motion" (*-i-* ajouté pour le genús commune en luvite), voir récemment K. STRUNK, in « *Incontri Linguistici* », 9 (1984), p. 149 et N. Oettinger, in *KZ*, 100 (1987), pp. 35-43. Quoi qu'il en soit sur le plan comparatif, l'élargissement *-u+ i-* est assuré en védique.

41. Développement restitué par A. J. NUSSBAUM, *Caland's "law" and the Caland System*, Diss. Harvard University, 1976, p. 68; une formation parallèle est celle de lat. *gravis* (cf. *infra* n. 44).

§ 8. Une telle restitution fait naître une nouvelle question: quelle est la vraisemblance de ce thème en **-u-* parmi les dérivés de la racine? Les adjectifs en **-u-* sont formés majoritairement sur le degré zéro de la racine en indo-iranien⁴²: e.g. véd. *ṛjú-* « droit » = av. *ərəzu* (< **h₃rg'-u-*), *prthú-* « large » = av. *pərəθu-*, gr. *platús* (< **plth₂-ú-*); *purú-* « nombreux » = av. *pauru-*, *paouru-* (< iranien **paru-* < **plh₁-ú-*). Dans notre cas, un adjectif en **-u-* est possible dès l'indo-iranien: le nom av. *zauruuan-* masc. « vieillesse » continue un **zarwan-*, qui peut s'analyser comme la substantivation (« chose vieille, vieillerie ») au moyen du suffixe *-an-*, d'un adjectif **zaru-* « vieux » exactement superposable à véd. **jiru-*, selon un processus connu. Un exemple ancien en est fourni par le nom de la « pierre à presser » (le *soma*), véd. *grāvan-*: soit **g^wréh₂w-on-* (cf. encore tokh. B *kärweññe* « pierre » < **g^wṛh₂won-yo-*) « chose qui écrase », en regard de l'adjectif **g^wréh₂-u-* / **g^wṛh₂-ú-* « lourd »⁴³ (quasi-participe: « pesant » de la racine **g^werh₂-*): véd. *gurú-*, iranien **garu-*, gr. *barús*, lat. *gravis*, etc.⁴⁴ — De plus, cet adjectif est élargi, parallèlement à véd. *jirv+i-*, dans *zaurura-* « décati » (**zaru+ra-*); gr. *árguros* « argent » (**-u-+ro-*) et tokh. A *ārki* B *ārkwī* « blanc, brillant » < **argw+i-* sont dans le même rapport.

Un adjectif **grh₂-ú-* « vieux, usé » viendrait occuper une place toute prête dans le système de dérivation de la racine, à côté du neutre sigmatique reflété par gr. *gēras/gēras* (cf. *supra* § 7) et indirectement par véd. *jarás-* masc. « vieillesse », — et de l'adjectif en **-e/ont-* reflété par gr. *gērōn-ontos*, iranien **zarant-* (ossète

42. Cf. AiGr. II/2, § 286, pp. 463-6.

43. Sur ce type de dérivé secondaire en **-on-*, cf. J. SCHINDLER, in KZ 89 (1975), p. 63.

44. Sur la fonction originelle de cet adjectif, cf. Ch. de LAMBERTERIE, in « Revue des Etudes Arméniennes », N.S., 16 (1982), pp. 21-55. Comme il a été reconnu depuis longtemps, lat. *gravis* ne peut remonter à **g^wṛh₂-wi-* qui donnerait **grāwis* (cf. M. MAYRHOFER, in KZ 100 (1987), pp. 102-3 et n. 70); il n'est guère satisfaisant de partir d'un doublet sans laryngale de la racine. On peut concevoir *gravis* comme l'élargissement par *-i-*, en italique ou en pré-latin, d'un thème **grau-*, qui continue **g^wraHu-*, issu régulièrement de **g^wréh₂-u-* (A. J. NUSSEBAUM, loc. cit. n. 41 et H. FISCHER, in MSS 41 (1982), pp. 33-4). Cette reconstruction est cohérente avec les autres correspondants latins des adjectifs en **-u-* hérités, qui reflètent le degré plein: e.g. **mrég^hu-* alternant avec **mrǵh^hú-*, base de lat. *brevis* (cité plus haut), etc.

zāronḍ) et véd. *jārant-* « vieux »⁴⁵. On comparera les dérivés parallèles des racines **tep-* « chauffer, être chaud » (*IEW*, pp. 1069-70) et **bhergh-* « monter, s'élever, être haut » (*IEW*, pp. 140-41): respectivement, les adjectifs **tep-u-* (véd. *tāpu-*, élargi en *tāpuṣ-*) et **tep-ont-* (véd. *tāpant-*, synonyme de *tāpu-* « chaud », en regard du présent *tāpati* « brûler », transitif; v. irl. *té*, nom. plur. *téit* « chaud », sur un thème **tepent-* < **tep-nt-*), le neutre **tép-e/os-* (véd. *tāpas-*; transposé en animé: lat. *tepor* masc.); **bhrgh-u-* « haut » (hitt. *parku-*, arm. *barjr*, *barju*) et **bhrgh-ont-*, même sens (véd. *bṛhánt-*, av. *bṛāzant-*, etc.), le neutre **bhérgh-e/os-* « hauteur » (av. *barəzah-*, véd. **bārhas-* « puissance », dans un composé comme *ādri-barhas-*, comparable à arm. *erkna-berj* « qui s'élève jusqu'aux cieux » < « avec la hauteur du ciel »⁴⁶. Il n'est pas nécessaire de multiplier les références comparatives. L'existence en indo-iranien d'un adjectif en **-u-* à côté du prototype de véd. *jārant-* ne fait pas difficulté; c'est plutôt son absence qui serait remarquable. Ces deux mots étaient synonymes; on conçoit qu'ils puissent s'influencer mutuellement, avant que l'un ne remplace l'autre. C'est apparemment ce qui s'est passé, indépendamment en iranien, où **zaru-* a fourni la base de **zarwan-* (av. *zauruan-*), et en indien, où **jiru-* n'est continué que par *jirvi-*; mais les deux adjectifs équivalents ont dû coexister pendant une longue période. L'équivalence fonctionnelle des formations adjectivales en *-u-* et en *-ant-*, celle-ci fournissant le participe présent, est bien vivante en védique: elle apparaît notamment, de façon productive, pour les dérivés de thèmes de présent, cf. le type de *dītsú-* « qui désire donner », sur le thème de désidératif (*dītsati*) de *dā-*, et le type de *ukṣanyú-* « se comportant en taureau », interchan-

45. Cet adjectif hérité n'est pas le participe du thème de présent *jāratī* transitif "user, faire vieillir"; comme l'a bien vu A.J. NUSSBAUM, *op. cit.*, pp. 18-9 (cf. déjà L. RENOU, *Etudes de grammaire sanskrite*, Paris, 1936, p. 32). Il est possible que cet adjectif, indépendant de tout thème de présent, soit néanmoins à reconstruire comme un participe: M. Peters considère **gérh₂-ont-* comme le participe d'un aoriste radical athématique, reflété par gr. *egéra* (**(e)-gérh₂-t*), cf. *Untersuchungen* (*op. cit.* n. 4), n. 149, pp. 193-4.

46. Cf. A. MEILLET, in *MSL*, 23 (1929), p. 328. Sur les dérivés du "système de Caland", voir E. RISCH, *Wortbildung der homerischen Sprache*², Berlin-New York, 1974, pp. 65-112; F. BADER, in « Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste », Paris, 1975, pp. 19-32.

geable avec le participe *ukṣaṇyánt-* du dénominatif de *ukṣán-* « faire le taureau » (*ukṣaṇyá-ti*, attesté seulement au participe, comme souvent)⁴⁷. Cela résulte de l'origine participiale des dérivés en **-u-* (cf. *supra* n. 44).

§ 9. Considérons l'évolution possible de notre **ḡr̥h₂u-* en indo-aryen. Plusieurs exemples suggèrent que l'évolution de la sonante syllabique (« /r/ voyelle ») dans la séquence *-ṛCV-* peut être infléchie par le timbre vocalique de la syllabe suivante, en moyen-indien, et sporadiquement en védique; ce phénomène pourrait se produire aussi dans la séquence reconstruite **-ṛHV-*, puisque la laryngale, tant qu'elle restait une consonne, continuait à faire position dans la préhistoire de l'indo-aryen⁴⁸. L'évolution **-ṛCu > -uCu-* est illustrée notamment par l'adverbe *múhu(r)* « soudain », qui repose sur un adjectif **muhú-* < **mr̥hú-* = av. *mərəzu-*, gr. *brakhús* « court » < **mr̥ghú-*⁴⁹; et par l'impératif présent de *kṛ-* « faire », 2^e sing. *kuru* (RV 2 x) < **kṛru*, forme *allegro* de *kṛṇu*, avec assimilation de la nasale cérébrale, la forme (fréquente) de l'ancien présent *kṛṇóti* (remplacé par *karóti*)⁵⁰. Il semble que cette assimilation régressive résulte d'une tendance à l'harmonie vocalique. En effet, en contexte palatal, on observe l'évolution parallèle de *ṛ* en *i*, cf. *śithirá* « lâche, relâché » < **śṛthirá-*, sur la racine *śrath-* (adj. verbal (*á-*)*śṛthita-*, prés. *śrathnāti*, etc.). Ce phénomène est relativement récent, et annonce clairement les développements connus en moyen-indien (cf. *ṛjū-* > pa. *uju*, pk. *ujju*; *ḡr̥hin-* > pa. *gihin*, etc.)⁵¹. Son ampleur est probablement sous-estimée: très souvent, *ṛ* pouvait être maintenu ou rétabli par la pression des alternances (*r/ar/ār*) dans la morphologie. La confusion du *ṛ* avec les voyelles brèves (*a, i, u*) a sans doute commencé très tôt. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, on peut admettre qu'un principe analogue à celui commandant

47. Cf. AiGr. II/2, § 287, pp. 468-9 et § 681, pp. 843-6.

48. Voir notamment F.B.J. KUIPER, *Traces of laryngeals in Vedic Sanskrit*, in « India Antiqua ». A volume of Oriental studies presented to J. P. Vogel, Leyden, 1947, pp. 198-212.

49. J. BLOCH, in « Donum natalicum Schrijnen », Nijmegen-Utrecht, 1929, p. 369: un des "deux adverbes moyen-indiens en védique".

50. Voir K. HOFFMANN, in « Aufsätze zur Indoiranistik. II », Wiesbaden 1976, pp. 584-5.

51. Voir O. v. HINÜBER, *Mittelindisch*, § 122, pp. 78-9.

l'évolution de $-rCV-$, explique comment $*-rHV-$ aboutit soit à $-irV-$, soit à $-urV-$ (cf. *supra* § 7). Dans la séquence $*-rHV-$ du proto-indo-aryen, en dehors du conditionnement par la consonne précédente (initiale de racine), seul a pu jouer le timbre de la voyelle subséquente: dans ce cas, $-ir-$ (corollaire de $-īr-$) est le traitement ordinaire, non conditionné, lorsque cette voyelle est un i ou un a . Faisons l'hypothèse suivante: $*-rHu-$ > $*-rru-$ > $-uru-$, selon l'assimilation régressive constatée plus haut. Nous obtenons ainsi directement la forme $gurú$ < $*grHu-$ < $*g^w r h_2 ú$ « lourd » (iranien $*garu-$, gr. *barús*, etc.), sans recourir à l'influence de la labio-vélaire initiale⁵²: celle-ci devait donner une vélaire simple dès l'indo-iranien, et ne pouvait plus influencer sur le timbre de la vocalisation. Cette influence supposée de la labio-vélaire initiale (comme des autres consonnes à trait labial) est infirmée par quelques contre-exemples, cf. entre autres le nom-racine $-gír-$ « qui dévore » = av. $-gar-$, et le verbe *girāti* « dévorer, avaler » < $*grH-V^o$ < $*g^w r h_3$, racine de gr. *bibróskō*, lat. *uorāre*, etc. (= 1. *g^w ə r ə*: IEW, pp. 474-476). De plus, l'iranien présente uniformément $-ar-$; si la labio-vélaire avait agi très tôt, avant la disparition de son trait de labialisation, on devrait avoir des exemples en $-ur-$ en avestique comme en védique.

Si nous tenons l'évolution $*-rHu-$ > $-uru-$ pour une loi phonétique, au moins dans une partie de l'indo-aryen, elle devait s'appliquer aussi aux dérivés de la racine « vieillir », soit $*grh_2 ú$ > $*jrHu-$ > $*juru-$; à ce stade, il n'est guère intéressant d'expliquer $*jiru-$, base de *jírvi*, par une dissimilation. Il faut tenir compte des relations entre les deux adjectifs équivalents, en $-u-$ et en $-ant-$, qui présentent tous deux le degré zéro radical devant voyelle. De la racine $jř-$, les adjectifs participiaux en $-ant-$ sont plus fréquents, et certainement plus anciens, que les présents correspondants. En regard du thème *járant-*, il existe un thème théorique $*jurant-$, qui n'est attesté qu'aux cas obliques, alors que *járant-* ignore cette restriction: *juraté* (datif sing., VII 68.6), *juratām* (génitif plur., II 34.10); ces formes contiennent l'aboutissement d'un allomorphe du prototype de *járant-*, à partir duquel fut créé secondairement

52. Cette action est admise par M. MAYRHOFER, *Indogerman. Grammatik*. 1/2, pp. 104-5.

le présent *jurd*⁵³, de classe VI (hapax, à l'impératif, dans un hymne tardif: I 182.3). Cette allomorphie reflète un paradigme **gérh₂-ont-* (cf. gr. *géront-*) / **gérh₂-nt-* — (accentué sur la désinence aux cas obliques)⁵³, qui devait aboutir à *járant-* / **jirat-* —; à côté, il existait un adjectif **juru-*, avec la même valeur. Cette forme ne constitue pas une « fausse fenêtre », puisqu'elle est superposable à av. **zaru-* (cf. § 8). La racine « vieillir » pouvait donc présenter en proto-indo-aryen trois timbres vocaliques différents dans son radical, dont deux pour le degré zéro; par suite, les dialectes ont simplifié selon des voies diverses. Dans le dialecte principal, qui constitue le fond de la langue du RV, le timbre *u* a été généralisé, à partir de **juru-* et de formes analogues (comme le participe parfait, qui possède un suffixe à allomorphe *-us-*, cf. justement le thème faible *jujurúṣ-*), d'où *jurat-* — en regard de *járant-*, le nom-racine *-júr-* (e.g. *sanā-júr-*), et corollairement *jūr-* devant consonne (*jūrṇá-*, etc.); symétriquement, un autre dialecte, utilisé dans le registre moins noble des compositions atharvaniques, a généralisé le timbre *i*, d'où les formes en *jir-/jír-*, et même **jiru-*: cette forme est le dernier témoin du processus. Il serait possible aussi d'imaginer que l'assimilation **ṛHu-* > *-uru-* est un fait dialectal, et non pan-indo-aryen; **jiru-* serait alors la forme la plus archaïque, sans influence du timbre de la voyelle suivante: celle-ci serait limitée au parler dominant. Néanmoins, cette hypothèse n'est pas nécessaire, puisque **juru-* peut simplement avoir été refait en **jiru-* d'après **jirat-*, etc. Dans la langue du RV, l'adjectif **juru-*, concurrencé par plusieurs synonymes, a disparu; son correspondant « populaire » a survécu sous une forme élargie.

53. Cf. A. J. NUSSBAUM, *op. cit.*, p. 19; il pose que **gérh₂-nt-* donne directement *jurat-*, sans envisager le problème du traitement dialectal; par ailleurs, **gérh₂-u-* est censé donner tout aussi directement **jiru-* (p. 68). La flexion de **gérh₂-ont-* trouve un parallèle exact dans celle de **wék-ont-* (gr. *Fekōn*) / **uk-nt-* (véd. *uśat-* aux cas obliques, thème fort *uśánt-* par généralisation du degré zéro radical), de la racine **wek-* "vouloir, désirer", cf. H. RIX, *Historische Grammatik des Griechischen*, Darmstadt, 1976, pp. 123, 125 et 234. Dans ce cas, on a certainement affaire à un participe. Note additionnelle (mars 1988): la théorie présentée ici sur le paradigme ancien de l'adj. *járant-/jurat-*, "vieux" est similaire à celle qu'expose T. GÖRÖ dans son livre important, *Die I. Präsensklasse im Vedischen*, Wien, 1987, p. 153 n. 238 (paru deux mois après l'envoi de mon manuscrit). Je me réjouis de cette concordance qui a valeur de confirmation.

§ 10. Nous pouvons maintenant justifier la métathèse de *jirvi-* en *jivri-* dans le RV: les bardes ṛgvédiques ont utilisé un mot « curieux » en l'adaptant à leur propre parler, où l'allomorphe *jir-* était inconnu pour la racine « vieillir ». Ce type de « *deṣi* », pour prendre un terme technique de la langue classique, devait paraître savoureux, et propice à l'emploi expressif, imagé, tel qu'il apparaît dans les comparaisons (cf. *supra* § 3). La métathèse /rw/ > /wr/ peut résulter de la mobilité générale des liquides, qui est bien attestée en indo-aryen et ailleurs; dans ce cas précis, elle est illustrée par l'évolution inverse *rw* < *wr*: d'adverbe **arvā* « vers le bas, vers soi », base de *arvāvāt-* fém. « proximité », *arvāñc-* « tourné par ici », est issu de **avrā*, superposable à av. *aorā*, v. perse *aurā* (apparentés à véd. *avār*, *āvāra-*, av. *auuarə*, etc.); mais dans ce cas la métathèse est probablement due à la structure phonique des dérivés: une séquence de trois syllabes **a-vrā-vāt-* fut refaite en *ar-vā-vāt-*, perçu comme euphonique, et plus « clair », d'où la généralisation de *arvā* aux dépens de la forme originelle⁵⁴. Il ne s'agit donc pas d'un fait phonétique régulier et prévisible. Un phénomène du même type est l'interversion *wṛ* > *ru* (et *wṛ* > *lu*), dont on a plusieurs exemples: entre autres, *hru-* dans *ā-hruta-*, *vī-hruta-*, etc., de la racine *hvy-* « dévier, aller de travers, errer » (prés. *hvārate*); pa. *nhāru* « tendon » < **snārut* < **snāwṛt* en regard de véd. *snāvan-*, av. *snāuuarə*, continuant un dérivé archaïque⁵⁵. Une variation analogue apparaît dans d'autres langues. Cependant, il faut se garder de considérer cette transformation, dont le conditionnement exact reste obscur, comme une véritable loi phonétique; comme le note K. Hoffmann (*loc. cit.*, n. 55), il s'agit d'une « variation libre » (« Spielform »), qui a pu se fixer dans tel ou tel dialecte. Il est probable que cette variation a pu donner lieu à une préférence non seulement dialectale, mais aussi sociolectale: l'une des deux formes aurait été perçue comme plus correcte, plus « pure » que l'autre. Par exemple, pour le nom de l'arbre, à partir d'une variation *vṛkṣā-/*rukṣa-*, il s'est produit une scission: les langues normées — le védique littéraire, puis le sanskrit — ont conservé

54. Voir K. Hoffmann, in « Aufsätze. II », p. 391.

55. K. Hoffmann, in « Aufsätze. I », p. 187 n. 1; in StII 5/6 (= Festschrift Paul Thieme), 1980, pp. 94-5.

vrkṣá-, tandis que le prototype **rukṣa-* s'est répandu en moyen-indien: pa. et pk. *rukṣha*, etc. Dans ces deux métathèses (*wr* > *rw* et *wṛ* > *ru*), nous observons une « interversion par pénétration »⁵⁶: *r* s'assimile au *w*; l'action de *w* « à travers » un *r* est encore documentée par l'évolution de la séquence *-rwi(y)-* en avestique. Dans ce contexte, le *w* se porte sur la tranche vocalique de la syllabe précédente, provoquant son « infection », puis disparaît devant le *i*: e.g. *paoiriia-* « premier » < **paurwiya-* < iranien **parwiya-* (superposable à véd. *pūrv(i)yá-*, doublet de *pūrva-* < **prh₂wo-*)⁵⁷. Le résultat est une sorte d'inversion de *rw* devant *i*; le passage de *jírvi-* à *jívri-* présente une certaine ressemblance avec cette évolution, mais il serait illusoire de pousser la comparaison trop loin. Le dossier de la mobilité des sonantes *r* et *w* en contact pourrait être enrichi davantage; ces faits, différents dans le détail, indiquent un ensemble de possibilités, et conduisent à voir dans la variation *jírvi-/jívri-* un autre exemple de « Spielform ».

Dans notre exemple, la métathèse ne résulte pas seulement de conditions phonétiques à l'intérieur d'une même langue. Nous devons nous placer dans une situation de contact linguistique entre des parlars très proches. Nous avons posé (cf. § 5) que l'emploi de *jívri-* dans le RV dénonce l'utilisation stylistique d'une différence linguistique; nous pouvons aller plus loin: c'est justement cet écart qui explique la métathèse. Un mot signifiant « vieux » comme *jírvi-* reste trop étranger dans sa forme originelle, pour le locuteur d'une langue — où la racine « vieillir » est seulement *jūr-* au degré zéro, — où il n'existe pas de racine **jir-*, — et où la séquence phonique *-irv-* est inconnue, alors qu'il existe de nombreux exemples pour *-arv-* (e.g. *sárva-*, *párvata-*) et *-ūrv-* (e.g. *ūrvá-*, *pūrva-*, *tārvati*). La fragilité de *jírvi-* lorsqu'il a été intégré à la langue du RV, est prouvée *a contrario* par sa persistance dans la langue de l'AV, où justement on disait *jír-* pour « vieillir ». La forme *jírvi-*, obscure pour les tenants de la « Hochsprache », pouvait donc passer pour déformée dans des bouches moins cultivées; elle a été « rétablie » en *jívri-*;

56. Terme de M. GRAMMONT, *Traité de phonétique*, Paris, 1933, p. 244.

57. K. HOFFMANN, in « Aufsätze. I », p. 69; voir aussi J. Kellens, in « *Studia Grammatica Iranica* ». Festschrift für Helmut Humbach, München, 1986, p. 217.

le mot est resté une curiosité (une « *glōtta* », au sens de la rhétorique grecque), mais sous cette forme moins aberrante il pouvait sembler apparenté à la racine *jīv-* « vivre », dont l'étymologie spontanée tendait à le rapprocher (cf. § 6). En l'occurrence, la fausse étymologie a contribué à modifier un vocable populaire et authentique. La métathèse est ici, comme souvent, un phénomène de « mise au point », motivée par un principe d'ordre, de normalisation linguistique⁵⁸. Par ce moyen, la forme *jirvi-* est intégrée à la langue du discours élaboré: dans *jivri-*, les difficultés causées par le radical et la jonction superficielle *-irv-* se trouvent aplanies. Si notre scénario est plausible, il fournit un cas intéressant d'emprunt interdialectal dès l'indo-aryen le plus ancien: le mot emprunté est réinterprété, modifié selon une norme, et impliqué dans une recherche stylistique. De tels processus sont bien connus ultérieurement, et attestent la force de la convention langagière, dès les *Samhitās* anciennes⁵⁹. L'analyse morphologique et phonétique de *jirvi-* oblige à rouvrir le dossier du double traitement de la séquence **-rH-*; l'existence des doublets *-ir/-ur-* (*-īr/-ūr-*) pour une même racine (e.g. *tir-/tur-* de *tṛ-*, *tar'* « traverser »⁶⁰), hors de tout conditionnement phonétique, est invraisemblable à l'intérieur d'un parler homogène. Cette variation, devenue presque ornementale, à partir de généralisations et d'emprunts, confirme le caractère composite de la langue du RV: une « *Kunstsprache* », enrichie d'apports régionaux multiples, que le discours poétique fond au même creuset.

58. Cf. M. GRAMMONT, *op. cit.*, p. 249; et déjà J. WACKERNAGEL, *AiGr.* I, § 239, p. 276.

59. Voir récemment C. CAILLAT, *Grammatical incorrections, stylistic choices, linguistic trends - with reference to Middle Indo-Aryan*, in « Sanskrit and World Culture ». Proceedings of the 4th World Sanskrit Conference of the IASS (Weimar, 1979), Berlin, 1986 (Schriften zur Geschichte und Kultur des Orients. 18), pp. 367-73 (spécialement les références au 'mutual borrowing').

60. Cf. *supra* n. 30 et 39. J'espère pouvoir montrer ailleurs que l'adjectif *tīvrá-* « fort, puissant » (surtout dit du *soma*), rattaché secondairement à la racine *tū-/tav'* (cf. *div-/dav'*), est issu par métathèse d'un *tirva-* parallèle à RV *tūrva-* (dans le composé *tīrvayāna-*, etc.): il proviendrait par emprunt d'un parler où le timbre *i* du degré zéro a été généralisé, y compris en contexte labial (cf. notre **jiru-*); comme dans *jirvi-/jivri-*, la métathèse était motivée par l'étrangeté d'une séquence *-irv-* dans la langue du RV.